



EchoGéo

13 | 2010
juin 2010/août 2010

Le téléphone mobile, l'Afrique du Sud et ses marges

Benoît Antheaume et Frédéric Giraut



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/echogeo/12021>
DOI : 10.4000/echogeo.12021
ISSN : 1963-1197

Éditeur

Pôle de recherche pour l'organisation et la diffusion de l'information géographique (CNRS UMR 8586)

Référence électronique

Benoît Antheaume et Frédéric Giraut, « Le téléphone mobile, l'Afrique du Sud et ses marges », *EchoGéo* [En ligne], 13 | 2010, mis en ligne le 20 septembre 2010, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/echogeo/12021> ; DOI : 10.4000/echogeo.12021

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.



EchoGéo est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International

Le téléphone mobile, l'Afrique du Sud et ses marges

Benoit Antheaume et Frédéric Giraut

Illustration 1 – Pella



Auteur : Frédéric Giraut, 2002.

Illustration 2 – Frontière du Lesotho



Auteur : Frédéric Giraut, 2003.

Illustration 3 – Frontière du Lesotho



Auteur : Frédéric Giraut, 2003.

- 1 Entre 2000 et 2007, lors de nos nombreuses pérégrinations scientifiques dans les marges de l'Afrique du Sud, la couverture du réseau de téléphonie mobile par les deux grands opérateurs, son extension et surtout sa configuration ont toujours été un bon indicateur du degré, de la forme et de la nature de la marginalité géographique.
- 2 Le point, la ligne et la surface : les trois modes d'implantation géographiques se combinent pour constituer la forme de la couverture. Elle peut être continue ou discontinue selon les densités de population et leur ciblage par les opérateurs. L'usage temporaire des infrastructures locales par des populations non résidentes mais qui doivent être connectées, comme les touristes, est également un critère important pour la sélection des sites à couvrir.
- 3 Comparée à la France qui croyait innover avec son be-bop qui nécessitait de communiquer à proximité de bornes, encastrées dans des lampadaires publics marqués d'un trait blanc, l'Afrique du Sud a bénéficié très précocement d'un vrai réseau de téléphonie mobile dont la couverture s'est opérée à partir des aires métropolitaines puis s'est étendue de façon réticulaire le long des principales voies de communication avec incorporation progressive des campagnes africaines denses. Au delà de ce noyau dur, dans les campagnes où dominent les exploitations blanches extensives, la couverture devient ponctuelle. Elle couvre le semis des bourgs et petites villes, incluant quelques isolats de population comme ici à Pella aux confins du Northern Cape (voir la note de Francois-Xavier Fauvelle dans ce porte folio). L'émetteur de l'opérateur MTN (un des deux grands opérateurs qui se partagent le marché sud-africain et intervient au delà sur tout le continent) trône au centre de la localité, alors qu'en milieu urbain ils sont parfois dissimulés dans des contrefaçons d'arbres, plus vraies que nature, mais faites de tôle et de polyester teinté... contrefaçons correspondant toujours à l'écosystème local, mais reconnaissables, par un œil exercé, aux discrètes antennes s'échappant du sommet de l'arbre.
- 4 Ainsi les marges sud africaines connaissent-elles des traitements très différents. Les masses pauvres des townships que la téléphonie fixe ignorait totalement ont rapidement (dès le milieu des années 1990) constitué un important marché pour un produit flexible et adapté à des consommations collectives mais irrégulières de populations pas toujours solvables pour certains services. De même, les "confins pleins" des anciens bantoustans, autrement dit les fortes concentrations de populations aux limites des anciennes réserves africaines, (voir la note de Kevin Cox dans ce porte folio) ont également été inclus dans les bassins de consommation de téléphonie mobile. Dans les confins vides de l'Afrique du Sud certaines aires protégées, notamment les parcs nationaux, constituent des isolats couverts par le réseau cellulaire en tant que lieux à forte clientèle touristique, avide de connexions. Tandis que les confins vides de l'agriculture extensive des grandes exploitations d'élevage tenues par les fermiers blancs, notamment dans la province du Cap du Nord constituent les trous de la couverture. La marginalité mesurée par la présence ou non du signal GSM (*Global System for Mobile communication*), n'est donc pas qu'une question de gradient de richesse ou de densité de population, mais avant tout une question de marché pour des produits susceptibles de toucher sous des formes différentes la totalité de la population résidente mais aussi la clientèle touristique ou en transit. Les générations successives (2 G, 3 G etc.) de signaux et de services associés génèrent de nouvelles différenciations spatiales et de nouveaux phénomènes de diffusion de la couverture selon des logiques similaires à la couverture pionnière...

BIBLIOGRAPHIE

Antheaume B. & Giraut F., 2002. Les marges au cœur de l'innovation territoriale ? Regards croisés sur les confins administratifs (Afrique du Sud, France, Maroc, Niger, Togo ...); *Historiens et géographes*, HS Congrès de l'UGI de Durban : *Regards sur l'Afrique*, F. Bart, J. Bonvallot & R. Pourtier (eds.), p. 39-58.

Cheneau-Loquay A., 2001. *Les territoires de la téléphonie mobile en Afrique*. Network and Communication Studies 15(1-2), 121-132.

Giraut F., 2001. Borderlands : remote areas or cutting edge ? Les confins : du handicap à l'innovation.. *Newtown Zebra* (Cahier IFAS Recherche) 20, p. 14-15.

Giraut F., 2007. L'Afrique, un continent et ses territoires en mondialisation. In *La Mondialisation. L'intégration des pays en développement*, P. Cadene (ed.), Paris: SEDES, p. 127-140. <http://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00162022/en/>

AUTEURS

BENOIT ANTHEAUME

IRD, antheaume@wanadoo.fr

FRÉDÉRIC GIRAUT

Université de Genève, Frederic.Giraut@unige.ch